

Nouvel Emprunt Français en Rentes 5 pour cent

Titres et coupons exempts de tous impôts français présents et futurs.

Cet emprunt ne pourra pas être remboursé, ni converti, avant le 1er Janvier 1931.

Il jouit des privilèges et immunités attachés aux Rentes 3 pour cent.

Coupures de 5 francs de Rente (soit 100 francs de capital) et multiples.

Les coupons seront payables, par trimestre, les: 16 Février, 16 Mai, 16 Août, et 16 Novembre. Le taux d'émission à Paris est de 88% pour cent. L'intérêt au 16 Novembre prochain sera déduit des titres qui seront libérés entièrement à la souscription, ramenant ainsi la somme à payer à Frs. 87,50 par 5 francs de Rente (soit 100 francs de capital).

En vertu d'un privilège exclusif accordé par le Gouvernement français, les soussignés recevront les souscriptions à l'emprunt ci-dessus au taux fixe de 5,90 francs par dollar, taux plus avantageux que le cours actuel. Cet arrangement prévoit également la livraison des titres définitifs à New-York sans frais pour les porteurs. Les souscriptions peuvent être transmises sans frais aux soussignés par l'intermédiaire de tout Banquier, Banque ou Trust Company.

Les coupons pourront leur être remis à l'encaissement à leur échéance. Le premier intérêt trimestriel sera payable le 16 Février 1917.

Le prix de souscription à New-York est de:

\$14.8305 par 5 francs de Rente, soit 100 frs. de capital.
\$148.3050 par 50 francs de Rente, soit 1.000 frs. de capital.
\$741.5250 par 250 francs de Rente, soit 5.000 frs. de capital.

Au taux actuel, le revenu est de plus de 5,70 pour cent. Si le change revenait à son niveau normal, il serait environ de 6% pour cent et de plus le prix de revient ressortirait à 75% pour cent, comparé au prix de souscription en France de 87% pour cent.

Le retour du change à la parité ferait donc ressortir un bénéfice éventuel important sur le capital.

La souscription sera ouverte à partir du 5 Octobre jusqu'au 28 Octobre 1916 au plus tard, aux bureaux de M.M. Brown Brothers & Co., 59 Wall Street, New York City. Le paiement devra leur être effectué le 30 Octobre en espèces ou en chèques sur New York.

Les bons et obligations de la Défense Nationale et les Rentes 3 1/2 pour cent de 1914 seront acceptées en paiement des titres souscrits à un prix qui sera indiqué sur demande.

Des certificats temporaires seront émis par les soussignés et ne seront échangeables que contre les titres définitifs à New-York.

A. Iselin & Co.
New York.

Brown Brothers & Co.
New York, Boston & Philadelphia.

Les renseignements ci-dessus proviennent de bonne source et ont tout lieu d'être corrects.

Les Marches au Succès

sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez—l'indépendance—; ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant.

Whitney-Central Trust & Savings Bank

Rues St. Charles et Gravier
8132 rue Oak
Rues Chartres et Iberville
Rues Dauphine et Piéde

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er juillet. Coles des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE 201-211 rue Nord Rempart

Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

"Onyx" Hosiery

Vous aurez de la bonne qualité à des prix depuis 25c à 75.00 la paire.
Wholesale
Emergency-Hosiery-Company, Inc.
123-125 EAST 94th ST. NEW YORK

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Vous seryez vous d'Huile d'Olive Pure?

Il y a une grande différence entre l'Huile d'olive pure et les autres.

ITALIAN BEAUTY

Est absolument pure — extraite d'olives mûres, choisies en Italie et importées dans ce pays. Supérieure à toutes les autres pour usage médical, insurpassable pour embellir la peau.
Bouteilles de 10 oz. 30c
Litres (canettes pleine mesure) 90c
Gallons (canettes pleine mesure) 3.50

Une huile parfaite pour usage médical intérieur ou extérieur. Elle a toujours bon goût et est toujours fraîche. Demandez-en à votre pharmacien. S'il ne peut pas vous en fournir, téléphones ou écrivez

V. S. DANTON
520 Rue Hôpital. Phone Hem. 1-70

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

VOS YEUX SONT-ILS BIEN EQUIPES?

Il est très convenable d'avoir bonne mine avec des verres; car il y a un certain chic de porter des verres, comme il y a du chic dans l'habillement. Pourquoi hésiter de venir à nous afin que nous soyons à même de vous rendre votre mine en vous fournissant des verres tels que vous conviendriez et avec lesquels vous seriez satisfaits de vous montrer et aussi d'améliorer votre vue? "THE OPTICAL SHOP"
J. W. STACK, Opticien, 724 rue Canal.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

SI CELA VIENT DE

C'EST DU BON.
Spécialité de Thé et de Café.
Téléphone, Venez, ou Ecrivez.
HARTWELL ROSSON, Propriétaire.
Main 822. 824 rue Fayard.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. J. BUISSON

1212-14-16 RUE NORD LIBERTÉ.
Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur.
Téléphone Hemlock 26.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Les Spécialités Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Établi le 2 Avril 1812.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités

Portez notre timbre de garantie bleu

En exigeant cette Marque ou sera sûr d'obtenir le produit original

E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
80 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

M. de Goutoux, M. de Beauséjour venait-on d'annoncer.
La foudre tombant au milieu du salon n'eût pas produit plus d'effet. Déjà en avait épuisé l'émotion.
— Mais, les blasonnés ne viendront pas ce n'est pas assez relevé pour eux de se trouver avec d'anciens vendeurs de cuir ou de farines, fil ils auraient été obligés de se laver les mains pendant plus de huit jours pour les purifier du contact de manants tels que nous. On était tout le tort aux Braguemond qui, avec leur manie de noblesse, étaient allés faire des courbettes à tous ces sans-le-sou, qui aujourd'hui devaient bien se moquer d'eux et de leur fête.
M. et Mme Braguemond, visiblement heureux, s'avancèrent la tête haute, avec un petit air qui semblait dire: vous voyez.
— Messieurs, vous êtes bien aimables, minauda la maîtresse de maison je désespérais d'avoir le grand honneur de votre visite.
— Comment donc, madame, mais tout l'honneur est pour moi.
Et M. de Goutoux s'inclina, aussi bas que s'il eût salué une marquise à plusieurs quartiers.
— Permettez-moi, maintenant de m'excuser de m'avoir fait attendre; mais la faute en est au marquis, qui est venu sans me prévenir. C'est un de mes bons, de mes meilleurs amis aussi me suis-je permis de vous l'amener, sûr d'avance du bon accueil qu'on lui ferait ici.
Le baron de Goutoux se tourna tranquillement vers sa femme, présentant:

— Le marquis de Beauséjour, qui va devenir votre voisin pendant un mois; Mme Braguemond, une charmante femme, dont vous n'oublierez pas le nom.
— Les de Marsillac et les de Burnais en firent la remarque.
— Tiens, c'est étonnant, déclara le marquis, cette demeure est fort belle; les maîtres de céans sont, m'avez-vous dit, extrêmement riches, et la noblesse de nos jours a perdu l'habitude de bonde l'argent. Que vous en semble, baron?
— C'est drôle, très drôle, si nous étions en allions.
— Ah! mais non, je suis venu pour voir. Vous m'avez promis une fête superbe et vous devez me présenter à une fille très jolie, je reste.
— Claire, ce soir-là était en beauté; habillée d'une façon charmante dans un simple costume de mousseline qui soulait ses formes gracieuses, elle contrastait, par sa simplicité élégante, avec les robes, un peu trop chargées, de toutes ces dames.
Mlle Braguemond n'était pas très grande, mais toute sa personne était pleine d'harmonie et ses beaux cheveux bruns, bien divisés en boudoirs plats, encadraient un visage d'un merveilleux ovale. Deux grands yeux, d'un bleu sombre, au regard bien franc, éclairaient sa figure, et quand elle riait de mignonnes faussettes se creusaient aux coins de la bouche qui, en s'ouvrant, découvraient de jolies dents blanches et bien plantées.
— Voici Mlle Claire, marquis, la

jeune fille dont je vous avais parlé tenez, elle vient justement de notre côté.
Beauséjour assura son monarque.
— Oh! oh! elle dépasse ce que vous m'avez dit, elle est tout simplement délicieuse; présentez moi.
— M. de Goutoux s'avança vers Claire et salua profondément.
— Tous mes compliments, mademoiselle; ah! vous êtes vraiment la reine de cette fête.
— Claire rougit, visiblement embarrassée mais le salut, baron ne la laissa pas s'éloigner.
— Permettez-moi de vous présenter un de vos admirateurs et de mes bons amis, le marquis de Beauséjour.
La jeune fille s'inclina, et elle allait se retirer quand l'enragé bâton poursuivit:
— Mon cher marquis, offrez donc votre bras à Mademoiselle, elle vous fera les honneurs de sa soirée qui se trouve au bout de ce salon et qui est une vraie merveille.
— Claire poussa un soupir qui était loin d'être joyeux, son regard se porta aussitôt vers cette même serre dont le baron venait de parler, et un imperceptible tressaillement la secoua; elle pouvait néanmoins très flatter et c'est au bras de Beauséjour qu'elle continua sa promenade à travers le salon.
L'orchestre commença une valse, les couples se formèrent, puis à tourbillonner, enlevés par une musique très dansante.
— Voulez-vous m'accepter pour un

valier, Mlle Claire, demanda le marquis.
— Je regrette infiniment, monsieur, mais j'ai promis.
— Serait-il indiscret de vous demander à quel heureux mortel?
— C'est peut-être indiscret, mais je vous le dis tout de même, c'est à Jean Saligny, un de mes amis d'enfance.
Les joues de la jeune fille s'empourprèrent violemment et elle baissa la tête comme une colombe prise en faute.
— Savez-vous que je vais envier le bonheur de ce monsieur, Mlle Claire? Aussi je vous réclamerai pour le prochain poika.
— Elle est promise aussi.
— Est-ce encore à M. Saligny?
— Peut-être.
Il n'y avait pas à insister, il n'insista pas; il se dirigea vers le salon de jeu, où les vieux papas battaient la dame de pique avec entrain.
— C'est quelle est folie, cette petite, pas banale du tout, elle ferait une femme charmante, et mon ami prétend que son père lui donne un million de dot voilà qui l'arrangerait Beauséjour, alors, il faudra y songer.
Ainsi pensait le marquis en regardant tournoyer Mlle Braguemond au bras d'un grand jeune homme mince, distingué d'allure et sur la poitrine duquel la belle Claire paraissait se presser amoureuxment.
Voilà l'obstacle, murmura le marquis, mais bah? on voit des choses plus difficiles, les parents donnent dans le blason, mettons-les de notre côté.

C'est dans ces dispositions d'esprit que M. de Beauséjour aborda M. Braguemond; il s'assit près de lui et commença à lui débiter force compliments.
— Je ne sais pourquoi, depuis que j'ai acheté cette maison, je suis péniblement impressionné, j'ai comme le pressentiment d'un malheur prochain, j'ai peur...
— Claire revenait; M. Braguemond en une seconde, reprit son sourire le plus doux pour offrir le bras à sa fille.
— Alons, ma belle petite reine, prenez le bras de votre plus fidèle sujet pour visiter votre royaume.
— C'était une très belle propriété que ce château des Taurelles, dont l'ancien négociant venait de se rendre acquéreur.
Les bâtiments, fort anciens, avec de grosses tours aux murs crénelés, les fenêtres étroites et en ogives, donnaient au château un vieux cachet plein de charme.
M. Braguemond, guidé par un architecte habile et surtout influencé honoreusement par sa fille, avait eu le bon goût de réparer sans enlever au vieux château de son caractère. On avait relevé les tours démantelées, mais on avait respecté les fenêtres à carreaux étroits et le lierre s'accrochait mélangé, au printemps, sa chevelure sombre aux fleurs de chevreuil, dont la façade principale était toute tapissée.
Les appartements avaient été restaurés de la même façon, les plafonds à solives étaient demeurés, ainsi que les cheminées de pierre aux larges

mainteaux, où deux personnes pouvaient s'abriter.
— Claire avait dû lutter contre sa mère pour conserver ces vieilles choses; les parents avaient cédé par galanterie, mais ils pensaient que leur fille avait de droles d'idées; un plafond peint en bleu ciel avec des touffes de fleurs et des oiseaux leur eût semblé bien plus distingué que ces longues poutres cirées; rien, par exemple, n'aurait pu les empêcher de meubler ces vastes salles où l'on respirait un parfum d'autrefois.
— Claire s'était résignée, mais elle avait défendu son petit appartement de cette profusion et avec un sentiment vraiment artistique, elle s'était arrangée un nid charmant. Son père, qui l'adorait et la gâtait avec folie, avait ouvert largement sa bourse à son caprice et la fille profitant de ces bonnes dispositions, traînait sans relâche chez tous les marchands d'antiquités de Tours.
(A Continuer.)

Consulat Général de France
522 BOURBON STREET.
(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à midi.)
Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste.
Bayze, Joseph Dominique, Berruyer, Fernand Henri, Bignon, George, Bonnaville, Jean dit Bourne, Loutmann, Pierre, Soutou, Joseph